

Fragments hittites relatifs à l'Égypte

René LEBRUN et Agnès DEGRÈVE

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

In order to continue the publication of hittite's fragments relating to Egypt, started since about thirty years in Professor J. Vergote's honour, this paper presents the reading of some new fragments testifying the toponym Mizri (Egypt). In addition to transliteration and translation, some comments attempt to bring out a few elements of dating or to identify the state of relationship between Egypt and Hatti in the XIVth and XIIIth century B.C.

Dès le milieu du II^e millénaire av. J.-C., l'Égypte et le Hatti n'ont eu de cesse d'alterner, au gré de leurs têtes couronnées, de singuliers rapports d'entente et de désunion. Des alliances de « fraternité », des échanges de cadeaux, des mariages entre les deux cours, des traités de paix ou au contraire des gestions territoriales agitées et des conflits militaires sont autant de témoignages de leurs fréquentations inconstantes.

Les relations sociales, économiques et politiques complexes qui se dégagent des documents, mais aussi les traditions et l'idéologie qu'on peut leur associer ont toujours suscité l'intérêt dans ce domaine de recherche bien particulier que sont les relations égypto-hittites.

Aussi nous a-t-il semblé utile de poursuivre l'étude des fragments hittites relatifs à l'Égypte, entreprise il y a une trentaine d'années¹. Depuis, de nouveaux documents similaires ont été bien sûr découverts et édités (*KBo-KUB*) et des avancées notoires tant dans les domaines archéologique, philologique qu'anthropologique ont permis également de proposer de nouvelles perspectives pour la reconstitution du passé de ces deux grandes puissances. Un condensé des dernières découvertes est notamment présenté dans deux récentes synthèses exhaustives de H. Klenzel² et de J. Freu³. On peut également souligner la pertinence de l'approche holistique

1. R. LEBRUN, P. CORNIL, « Fragments relatifs à l'Égypte », *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 6/7, 1975-1976, p. 83-108.
2. H. KLENGEL, *Hattuschili und Ramses. Hethiter und Ägypter – ihr langer Weg zum Frieden*, Mayence, 2002.
3. J. FREU, *Suppiluliuma et la veuve du pharaon. Histoire d'un mariage manqué. Essai sur les relations égypto-hittites* (Kubaba. Série Antiquité 5), Paris, 2004.

de cette problématique égypto-hittite proposée depuis peu par J. De Vos dans le *Bulletin n°1 de la Societas Anatolica*⁴.

Quelques événements marquants de l'histoire conjointe de ces deux peuples sont ici évoqués afin d'en rappeler les faits saillants.

Après des rapports amicaux et respectueux, la naissance des tensions entre ces deux puissances se situe dès la moitié du XV^e siècle av. J.-C., autour de territoires communément convoités de Syrie/Palestine. Depuis le début de la XVIII^e dynastie et la victoire du pharaon Ahmosis (1543-1518 av. J.-C.) sur les Hyksos repoussés en Canaan, ces territoires sont sous contrôle égyptien et sont considérés comme des états vassaux. On y trouve une population plutôt urbaine, socialement stratifiée, qui forme et produit des bureaucrates, ce qui favorise l'application d'une politique impérialiste pour contrôler la région. Les rois locaux en vassalité, généralement identifiés par le terme *wrw* « les grands » dans les textes égyptiens et ^{LUMES}GAL dans les textes hittites et akkadiens, administrent les affaires du pharaon avec une oyauté exemplaire.

Cependant, à l'époque de Thoutmosis III, vers 1457 av. J.-C., le complot du prince de Qadesh surprit les Égyptiens en provoquant une rébellion à Mégiddo. Le pharaon y envoya son armée et mata le foyer de la révolte. Conjointement, les rois hittites contemporains de ce pharaon, Tuthaliya I^{er} et Hattusili II luttaient contre la suprématie des rois du Mitanni et des Haurrites sur la Syrie. Ces interventions concomitantes dans les mêmes régions impliquèrent une délimitation renforcée des zones d'influence respectives, sur la base d'un équilibre traditionnel : la Syrie du Nord sous surveillance hittite et les zones côtière et méridionale de ce même territoire sous contrôle égyptien⁵. Thoutmosis III inaugura également la pratique des alliances matrimoniales des pharaons égyptiens avec des princesses royales d'Anatolie mais aussi du Levant et de Mésopotamie, pour renforcer les relations diplomatiques entre ces régions. Et, d'après ses Annales, une politique de déportation de populations anatoliennes vers l'Égypte fut mise sur pied dès la première campagne victorieuse. Ses successeurs immédiats vont poursuivre avec succès sa politique pendant une période relativement longue qui nous amène, quelque 75 années plus tard, au début du règne du pharaon Aménophis IV. Ce souverain, plus connu sous le nom d'Akhénaton adopté au début de son règne, entraîna l'Égypte dans une période révolutionnaire tant sur le plan religieux que sur le plan artistique et architectural. Cette période dite « amarnienne » – du nom du site moderne d'el-Amarna où ce roi érigea sa capitale Akhétaton – fut le cadre de nouvelles tensions dans les possessions égyptiennes au nord de l'Empire. La correspondance diplomatique de l'époque, en akkadien⁶, y fait référence ainsi que

4. J. DE VOS, « Les relations égypto-hittites : Apologie d'un retour aux sources de la diplomatie antique », dans *Bulletin de la Societas Anatolica* n°1, 2007, p. 39-45.

5. L'Égypte exerçait une tutelle sur des territoires ne dépassant pas au nord, la latitude du Nahr el-Kébir : cf. C. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, 1995, p. 438.

6. W.L. MORAN, *Les lettres d'El-Amarna, Correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, 1987; W. J. MURNANE, *Texts from the Amarna Period in Egypt*, Atlanta, 1995; R. COHEN, R. WESTBROOK, *Amarna Diplomacy. The Beginnings of International Relations*, Baltimore, 2000.

les archives hittites⁷. Dans ces documents, la Syrie-Palestine/Canaan y représente un enjeu majeur, stratégique et économique, pour l'Égypte et pour l'empire hittite qui étend progressivement sa suprématie sur la Syrie du Nord à cette époque⁸. Mais Akhénaton est plus soucieux de libérer le pouvoir royal de la tutelle écrasante du clergé d'Amon que de se porter au secours de ses vassaux attaqués par le roi hittite Suppiluliuma I^{er} (1350-1322 av. J.-C.)⁹ menant campagne contre Tušratta du Mitanni. Par conséquent, la cité de Qadesh et sa région, centre stratégique incontournable et hautement convoité, jusque là dans la mouvance mitannienne et donc en paix avec l'Égypte, passa à ce moment dans la sphère hittite.

Les royaumes d'Amurru et d'Ougarit furent également conquis par Suppiluliuma I^{er}, sous le règne de Toutankhamon. Par la suite le pharaon Horemheb dut faire face à deux reprises aux armées de Mursili II en Syrie. On constate finalement qu'à cette époque, dans les territoires asiatiques, les Égyptiens et les Hittites jouent des coudes à tour de rôle pour étendre leur frontière respective, sans qu'il y ait cependant de sérieux bouleversements. Et les quelques révoltes des rois locaux ne font que révéler l'équivoque de leur vassalité dont les deux grandes puissances essayent au mieux de tirer parti.

Il faut attendre le règne du pharaon Séthy I^{er} (1290-1279 av. J.-C.) pour retrouver le prestige et la noblesse de l'idéologie du roi guerrier telle que l'avait portée au pinacle son illustre prédecesseur, Thoutmosis III. En effet, Séthy I^{er} mena une seule campagne dans sa première année de règne, face aux armées du roi hittite Muwatalli II, en vue de reconquérir Qadesh et se rallia également l'Amurru¹⁰. Ce n'est que pendant le règne de Ramsès II (1279-1212 av. J.-C.), que ce roi hittite prendra sa revanche et lui permettra de retrouver la suprématie sur la cité et sa région. Conclue par un traité de paix entre le grand pharaon et le roi Hattusili III vers 1274 av. J.-C., une période de calme et d'entente s'amorça ensuite. Une abondante correspondance ainsi qu'un mariage sont autant de témoignages explicites de la bonne intelligence entre les deux cours qui paraît se poursuivre sous les règnes de Tuthaliya IV et de ses successeurs.

Certes, les fragments proposés ici n'ont pas la prétention d'apporter de lumière nouvelle sur un quelconque événement de l'histoire égypto-hittite ou sur la chronologie des faits. On peut toutefois espérer qu'ils fourniront en temps utile quelques indices pour poursuivre la recherche au-delà de nos repères et de nos incertitudes.

7. Il est question des Actes de Suppiluliuma Ier : H. G. GÜTERBOCK, « The Deeds of Suppiluliuma as told by his son, Mursili II », *JCS* 10, 1956, p. 84-85, 92-98, 107-108 ; et des Prières de Mursili II : R. LEBRUN, *Hymnes et prières hittites*, (*Homo Religiosus* 4), Louvain-La-Neuve, 1980, p. 211-212.

8. Y. AHARONI, *The Land of the Bible. A Historical Geography*, Philadelphia, 19792, p. 3-20, 81-104 ; M.G. HASEL, *Domination and Resistance*, (PdA XI), Leyde, Boston, Cologne, 1998, p. 114-117.

9. On peut dater de la dernière année du règne d'Akhénaton la première opération militaire menée en Amqi par Suppiluliuma Ier, cf. J. FREU, *op.cit.*, Paris, 2004, p. 63.

10. A. DEGRÈVE, « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthy Ier représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak », *RdÉ* 57, 2006, p. 47-76.

1. KBo XXXI, 40

Lieu de découverte : Geb. K SW

1	[<i>UM-MA</i> <i>^UTU</i>] ¹ <i>LUGAL GAL LUGAL KUR</i> <i>URU</i> <i>ha-at-ti</i> [<i>A-NA LUGAL.GAL</i>]
2	[<i>LUGAL KUR</i> <i>URU</i> <i>Mi-jiz-ri</i> <i>ŠEŠ-YA</i> <i>QI-BI-MA</i> <i>tu-uq-qa</i> <i>MA-HAR</i>]
3	[<i>bu-u-ma-an</i> <i>Si</i>] ² <i>G</i> ₃ <i>in e-es-du</i> <i>A-NA</i> <i>GI</i> ₄ <i>R</i> ₅ <i>KA</i> <i>A-NA</i> <i>DUMU</i> ₆ <i>MEŠ-KA</i>
4	[<i>A-NA</i> <i>LÚ</i> ₇ <i>MEŠ</i> <i>GAL.GAL-KA</i> <i>U</i> <i>A-NA</i> <i>KUR-K</i> ₈ <i>A</i> <i>bu-u-ma-an</i> <i>SIG</i> ₉ <i>in e-es-du</i>
5	<i>ki-iš-ša-an-mu</i> <i>ku-it</i> <i>ha-at-ra-a-eš</i> [<i>ud-da-a-ar-wa-mu</i>]
6	<i>ku-e</i> <i>ha-at-ra-a-eš</i> [<i>nu-wa</i>] <i>a-ra-at</i> <i>iš-ta[-ma-aš-šu-un</i>]
7	<i>zi-ik</i> <i>a[m-mu-u]k</i> <i>A[-N]A</i> <i>ŠEŠ-KA</i> <i>EGIR-pa</i> <i>n[c-ya-at-ta-at</i>]
8	<i>na-x-x</i> [<i>e-es-mi x</i>]
9	[<i>ki-iš-ša-a[n</i>]
10	[<i>l]i/e-e x</i>]
1	[Ainsi (parle) « Mon Soleil »], le grand roi, le roi du pays Hatti : [« Au grand roi »]
2	[le roi du pays d'Égypte, mon frère, dis : [Pour] <i>tu</i> [oi
3	que [tout aille bien], pour [ces] femmes, [pour tes fils,
4	[pour tes grands et pour ton] pays, [que tout aille bien].
5	Quant à ce que tu m'as écrit [en ces termes]
6	ce que tu m'as écrit, je l'ai [entendu]
7	Tu [m']as, v[er]s ton frère, à nouveau [ramené]
8	[je] suis [
9	[de cette manière [
10	[ne pas [

Commentaire

Les restitutions sont celles proposées par E. EDEL, *Bo.92/129*, « Ein neues Brieffragment in hethitischer Sprache aus der Korrespondenz zwischen Ägypten und Hatti », *Westdeutscher Verlag*, 2 Bände, 1994, p. 114-117. L'analyse de la graphie des signes *URU*, *ha*, *at*, *du*, *MEŠ*, *U*, *ki*, *ik* qui présentent des formes anciennes ainsi que la forme longue (ancienne) de l'adverbe *ki-iš-ša-an* (l. 5 ; 9) au lieu de *kiš-an*, la graphie hittite du verbe *ha-at-ra-a-eš* (l. 5 ; 6) au lieu de *TAŠ-PUR* et sa finale en *eš* et non en *iš*, permettraient de proposer une datation de la tablette avant 1250 av. J.-C. On peut toutefois relever la présence de la graphie tardive de *li/e-e* (l. 10).

2. KBo XXXVI, 103

Lieu de découverte : A, Raum 4

x + 1	[<i>l] x x [</i>
2'	[<i>l]me-ma-ni x [</i>
3'	[<i>I</i> ₁ <i>Š-TU</i> <i>^UTU</i>] ¹ [
4'	[<i>I</i> ₂ <i>U</i> <i>EN-YA-wa</i> (?)]
5'	[<i>A-NA</i> <i>^UTU</i> <i>E</i> ₃ <i>N-YA</i>]
6'	[<i>LUGAL KUR</i> <i>URU</i> <i>M</i> ₄ <i>i-iz-ri</i> (?)]
7'	[<i>-</i>] ₅ <i>x-u-š-ši</i> (?)
8'	[<i>l]x x</i>]
x + 1	[trop fragmentaire pour donner une traduction]
2'	[

3'	[de la]part de « mon Soleil » [
4'	[] Ô mon maître [
5'	[] pour le Soleil, [mon] maître [
6'	[] le roi du pays d'Égypte (?) [
7'- 8'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]

Commentaire :

Les signes *U*, *URU* présentent une forme ancienne et suggèrent donc une datation de la tablette avant 1250 av. J.-C.

3. KBo XLII, 72 ; Duplicats : KBo VI, 3, 16-25 ; KBo XIV, 9, 5-14 ; KBo V, 6 III 16-25

x + 1	[<i>nu ma-ah-ha-an</i> <i>A-BU-YA</i> <i>c-ni-iš-ša-an</i> <i>IŠ-ME</i>]
2'	[<i>[nu-za</i> <i>LÚ</i> ₁ <i>MEŠ</i> <i>GAL</i> - <i>77</i> <i>me-mi-ya-ni</i> <i>pa-ra-a</i>] <i>hal-za-iš</i> [
3'	[<i>(i-ni-wa-mu</i> <i>ut-tar</i> <i>ka-ru-ú-i-)</i>] <i>j-ya-az</i> [<i>(pi-ra-an</i>)]
4'	[<i>(U-UL</i> <i>ku-wa-pi-ik)</i>] <i>ki</i> <i>ki-ša-at</i> [
5'	[<i>[nu-kán</i> <i>ú-it</i> <i>A-BU-YA</i> <i>I-NA</i> <i>KUR</i>] <i>UR</i> ₂ <i>U</i> ₃ <i>Me-iz-ri</i> [
6'	[<i>[mgis</i> <i>GIDRU</i> - <i>LÚ</i> - <i>in</i> <i>11</i>] <i>É</i> . <i>ŠA</i> <i>pa-ra-a-na</i> -[<i>(iš-ta</i>)]
7'	[<i>(i-it-wa-mu</i> <i>kar-ši-in)</i> <i>me-mi-an</i> <i>zi-ik</i> [<i>(EGIR-pa</i> <i>ú-da</i>)]
8'	[<i>(ap)</i> - <i>pa-li-iš-kán-zi-wa</i> -[<i>(mu</i> <i>ku-wa-at-qa</i>)]
9'	[<i>(DUMU</i> <i>BE</i> - <i>LI</i> - <i>ŠU</i> - <i>NU</i> <i>GEŠTU</i> <i>pár</i>]- <i>ku-aš</i> <i>ku-wa-at-qa</i> <i>e-es-zi</i>]
10'	[<i>(nu-wa-mu</i> <i>kar-ši-in)</i> <i>me-mi-an</i> [<i>(zi-ik</i> <i>EGIR-pa</i>)]
11'	[<i>ú</i> -[<i>da</i>]]

x + 1	[Et lorsque mon père entendit cela,
2'	[il convoqua les dignitaires pour un discours (en disant)
3'- 4'	[« Une telle affaire ne m'est jamais arrivée de toute ma vie »]
5'- 6'	[Ainsi il arriva que mon père introduisit au pays d'Égypte <i>Hattušaziti</i> , le chambellan, avec cet ordre
7'	[« Toi, va et ramène-moi un rapport objectif ;
8'	[peut-être me trompent-ils (à nouveau)]
9'	[peut-être (en fait), ont-ils un fils de leur maître
10'	[et toi), la véritable affaire
11'	[rapporte-moi »]

Commentaire

Les restitutions proposées sont tirées des dupliques ; on peut toutefois relever en KBo XIV, 9 à la suite de *LÚ* *É*. *ŠA* (l. 10), la présence d'un signe endommagé : signe ou erreur du scribe effacée ? Celui-ci n'est présent ni dans notre fragment ni dans l'autre duplique. Cf. H. GÜTERBOCK, « The Deeds of Suppiluliuma », *JCS* 10, 1956, p. 94-95 ; J. FREU, *Suppiluliuma et la veuve du pharaon. Histoire d'un mariage manqué* (col. Kubaba), Paris, 2004, p. 39-40, pour les translittérations et les traductions de ce passage. *Hattušaziti* serait un chambellan de Suppiluliuma I^{er}. Son nom figure en KBo V, 6 III 21, 26, 45 – où l'on trouve également le nom de *Piphururia* (l. 7) – et en KBo XIV, 9 III 10 ; 12 III 25. Il est cité par E. LAROCHE, NH, n°1532, p. 209. Ce chambellan est envoyé en Égypte pour rapporter des informations claires sur une affaire particulière : la veuve d'un pharaon (*Piphururia* ?) aurait demandé au roi hittite (Suppiluliuma) un de ses fils en mariage pour devenir pharaon, faute d'héritier, cf. aussi J. FREU, *op.cit.*, 2004, p. 80-81. L'identité de cette veuve ainsi que celle de *Piphururia* sont les principales

inconnues qui ont d'ailleurs suscité la controverse depuis des décennies dans différents secteurs de l'orientalisme. Piphururia est cité par H. GÜTERBOCK, *op.cit.* p. 94, comme étant Nibhururiya – puisque ce nom est mentionné dans le même texte : KBo V, 6 IV 18 – c'est-à-dire *Nb-hprw-r*, Toutankhamon. Cf. également E. EDEL, *JNES* VII, 1948, p. 14. La veuve du pharaon serait alors Ankhesenamon. D'autres chercheurs ont proposé Akhénaton et sa veuve Néfertiti ou Mérytaton ou encore Sinenkharé et Mérytaton. Dans cette perspective, une étude parue récemment et proposée par J. L. MILLER, « Amarna Age Chronology and the Identity of Nibhururiya in the Light of a Newly Reconstructed Hittite Text », *AoF* 34, 2007, 2, p. 252-293, a le mérite non seulement d'être une excellente synthèse sur le sujet mais en plus d'être solidement argumentée. Suite à l'analyse d'autres textes KUB XIX 15 + KBo L 24 (présentés ci-après), J. Miller envisage en effet les événements sous un aspect particulier. Ces deux documents seraient à dater respectivement des 7^e et 9^e années du règne de Mursili II. Il y est question d'un personnage nommé « Arma » qui serait, pour J. Miller, le général Horemheb, commandant en Asie avant son accession au trône. D'après la datation de ces documents, son intronisation serait survenue après l'an 9 de Mursili II. Ce synchronisme permet ainsi à J. Miller d'identifier Nibhururiya au pharaon Akhenaton et sa veuve à Néfertiti ou Mérytaton. Il est également intéressant de souligner l'approche différente de P.J. BRAND, « Ramesside Military and Diplomatic Sources », Handout Package, History 7320, Fall 2007, p. 16-26 [PdF]. Particulièrement proche du texte, P. Brand insiste sur le passage de KBo V, 6 IV 17-19 qui stipule précisément que : « (...) Nipkhururiya, qui était notre maître, est mort. Un fils, il n'a pas. (...) ». L'identification qu'il propose enfin s'établit sur base phonologique. Les textes cunéiformes akkadiens ou hittites rapportent un *Nip* pour un *Neb* égyptien et un *Nap* pour *Nefer*. P. Brand suggère ainsi de reconnaître dans Nipkhururiya, le pharaon Toutankhamon et sa veuve, Ankhesenamon. Face à ces deux propositions divergentes, il est peut-être bon de rappeler un commentaire, concernant le pharaon Horemheb¹¹, de Hans D. SCHNEIDER dans *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 2, (éd. D.B. Redford), 2001, p. 114-115. Ce chercheur précise que, sous Toutankhamon, Horemheb est le commandant en chef des armées égyptiennes et qu'il dirige réellement le pays. De plus, Toutankhamon l'a désigné comme son successeur s'il n'avait pas d'héritier. Quant à la reine Ankhesenamon, elle fut considérée comme une « ennemie » par Horemheb et ses représentations ont été arasées de la « stèle de Restauration ». Ces observations pourraient ainsi conforter la position de P.J. Brand quant aux conséquences logiques de la démarche d'Ankhesenamon auprès du roi hittite. La controverse est donc toujours d'actualité et même s'il nous semble que la proposition de P.J. Brand soit la plus vraisemblable, la découverte de nouveaux documents est encore nécessaire pour progresser dans cette recherche et finalement dégager une solution unique et reconnue.

11. Une longueur de règne de 14 ou 15 années vient d'être proposée tout récemment par J. VAN DIJK, « New evidence on the length of the reign of Horemheb », *Abstract of Papers, 10e Congrès International des Égyptologues*, Rhodes, 20-29 mai 2008.

4. KBo L, 24 + KUB XIX, 15 139 = Bo 2442

Lieu de découverte : Grand temple, section L/19

Ro. I			
x + 1	[x x
2'	[-a]t (?)
3'	[]it	
4'	[1806/u	
5'	[nu-mu LUGAL ^{MES} KUR ^{URU} Nu-ha-aš-še] ku-ru-ri-ya-ah-hi-ir		
6'	[nu ^m Ti-it-ti-iš <i>īR-YA A-NA</i> LUGAJL KUR ^{URU} Mi-iz-ri <i>īS-PUR</i>		
7'	[ÉRIN ^{MES} -wa ANŠE.KUR.RA ^{MES}] pa-ra-a na-iš-du		
8'	[nu-wa Ša-ra-a ti-ya-mi nu] <i>I-NA</i> KUR ^{URU} Mi-iz-ri		
9'	[ú-wa-mi nu ŠA KUR ^{URU} Mi-iz-ri ÉRIN ^{MES} ANŠE.KUR.RA ^{MES} ú-it		
10'	[nu ^m Ti-it-ti-iš Ša-ra-a]ti-ya-at		
11'	[na-aš <i>I-NA</i> KUR ^{URU} Mi-iz-ri] pa-it ma-ah-ha-an-ma am-mu[-uk		
12'	[<i>A-NA</i> ^m Ar-ma-a <i>AS-PUR</i> ^m Te-et-ti-iš-wa <i>īR-YA</i>		
13'	[ku-it e-eš-ta tu-el-ma-waj ÉRIN ^{MES} A[NŠ]E.KUR.RA ^{MES}		
14'	[ku-wa-at u-i-ya-at nu-wa-ra-an] ar-[ha (verbe)		
Vo. II			
3'	[]x-hu (?)-la (?) [
4'	[]x ^m Ar-ma-a-aš KUR ^{URU} A[-mur-ri		
5'	[š]a-an-bi-iš-ki-u-wa-an ti-y[la-at		
6'	nu ÉRIN ^{MES} ANŠE.KUR.RA ^{MES} <i>I-NA</i> KUR [^{URU} A-mur-ri		
7'	GUL-ah-hu-wa-an-zi u-i-y[la-at		
8'	ma-ah-ha-an-ma am-mu-uk iš-ta-[ma-aš-šu-un		
9'	nu wa-ar-re-eš-ša-ah-hu-un [
10'	nu-mu ÉRIN ^{MES} ANŠE.KUR.RA ^{MES} [1376/u		
11'	ŠA KUR ^{URU} Mi-iz-ri pi-ra-an [(verbe « fuir » au présent)		
12'	ar-ha tar-na-aš na-an-kán [
13'	[na-an da-a-m]a-aš-šu-un nu-uš-ši ta[-		
14'	[a]n-da AŠ-PUR KUR A-mur-ri-w[a ma-a-an		
15'	[am-me-el EN-UT-TA]x Ša-an-bi-iš-ki-ši [
16'	[KUR]A-mur-ri-wa-ták-[kán] am-mu-uk [-]x-ma (?)		
17'	[x] da-ah-hu-un [1259/u		
18'	x-x-x []x-ra-at-ták-kán A-BU-YA-ma [
19'	tu-u[k a]r-ha da-a-aš [LUGAL		
20'	KUR ^{URU} A[-mur-ri]i-wa-kán LUGAL KUR ^{URU} Ha-ni-gal-bat [
21'	<i>A-NA</i> LUGAL K[U]JR ^{URU} Mi-iz-ri ar-ha da-a-aš [
22'	<i>A-BU-YA</i> -ma-wa-za LUGAL KUR ^{URU} A-mur-ri[
23'	tar-ah-ta nu-wa-kán KUR ^{URU} [A-mur-ri (?)		
24'	↳-[N]A [LU]GAL KUR ^{URU} Ha-ri[
25'	[]		
26'	[]li-an-da (?) [
27'	[^{URU} Ha-ni]-gal-pát x [
Vo. III			
x + 1	[-]ri-y[a		
2'	[1984/u]x-pí ki-x[
3'	[] x-x ku-wa-bi te-et-h[a-i		
4'	[] x ŠA ^m IM ha-lu-ga-aš x[
5'	[]x-za nu-wa-ra-aš ŠA KUR ^{URU} [
6'	e (?)-eš-du ^m IM-aš-ma-wa ku-wa[-bi		
7'	te-et-]ha-i [

8'	[x ZAG-x-e]
10''	[] -an
12''	[1259/u] ku-in-ki
14''	[] ma-mi-an
16''	[x	
Ro. I			
x + 1-4'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]	
5'	[Alors, les rois du Nuhassé me] devinrent hostiles		
6'	[et Tette, mon serviteur] écrivit [au ro]ji d'Égypte		
7'	[« Qu'il] envo[ie] de l'infanterie (et) de la charrière,		
8'-9'	et je me redresserai afin d'aller au pays d'Ég[ype]. » [L'infanter]ie et la		
	charrière du pays d'Égypte vinrent []	
10'	Dès lors, Tette se redressa		
11'	et alla au pays d'Égypte mais lorsque m[oi]]	
12'-14'	[j'écrivis à Arma : « Puis]que Tette était [mon] serviteur, [pour]quoi as-tu		
	envoyé l'infanterie (et) la charre[rie afin de le] détruire ?]	
Vo. II			
3'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]	
4' - 5'	[] Arma se mi[t] à [se] venger du pays d'A[murru]]	
6' - 7'	et il envo[ya] l'infanterie et la charrière au pays d'[Amurru] pour frapper]	
8'	mais lorsque moi j'[ai] entendu (cela),]	
9'	je lui suis donc venu en aide]	
10' - 12'	Et [le roi] abandonna devant moi l'infanterie et la charrière du pays d'Égypte]	
13'	[et je l'ai do]miné. Alors, à lui []	
14'-15'	j'ai écrit ce qui suit « Tu prends vengeance du pays d'Amurru [quant à mon		
	autorité]	
16'-17'	[mais le pays] d'Amurru, est-ce moi qui te l'ai pris ?]	
18'-19'	[] et n'est-ce pas mon père qui te l'a pris ? []	
20'-21'	Le roi du pays du Hanigalbat a soustrait le pays d'A[murru] au roi d'Égypte]	
22'-24'	et mon père défit le roi du pays d'Amurru et [prit] le pays d'[Amurru] au [ro]ji		
	du		
	pays Ḫurri,]	
27'	[le pays de Hani]galbat []	
Vo. III			
x + 1 - 2'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]	
3'	[] x x aussitôt qu'il ton[ne]]	
4'	[] x que le message du dieu de l'orage []	
5'	[] du pays []	
6'	[] que x soit et que le dieu de l'orage []	
7' - 16'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]	

Commentaire

/š]a-an-hi-iš-ki-u-wa-an (Vo. II l. 5') vient du verbe *šanh-* à la forme itérative avec le sens de « venger », CHD vol 8, fasc. 1, 2002, p. 167-168. *te-et-ha-i* (Vo. III l. 3'). *te-et-]ha-i* (Vo III l. 7') vient du verbe *tetha* « tonner », J. TISCHLER, *Hethitisches Etymologisches Glossar* Teil III, 10, 1994, p. 347, restitution possible en raison de la présence du dieu de l'orage *IM ha-lu-ga-aš* « message du dieu de l'orage » (cf. l. 4'). La forme du signe *Ha* (Ro. I l. 11') est ancienne ce qui permettrait de proposer une date antérieure à 1230 av. J.-C. Il s'agirait

même comme le propose T. BRYCE, « Tette and the Rebellions in Nuhassi », *AnSt* 38, 1988, p. 21-28, d'événements relatés dans les sections fragmentaires des Annales développées (an 7) de Mursili II. Comme dans notre fragment, une rébellion contre le pouvoir hittite agite les rois du Nuhassé, menés par Tette, cf. E. LAROCHE, *NH*, p. 186, n°1341. Celui-ci est déposé et s'enfuit en Égypte avec l'aide d'Arma, identifié par J. Miller à Horemheb, cf. p. 7. Pour T. Bryce, une concordance de faits relatés dans différents documents, KUB XIV 17 (Annales), KBo III 3 (relations de Mursili II avec Abiradda, roi de Barga), RS 17.334 (une demande d'aide au roi Niqmadu II d'Ougarit pour mater la rébellion), CTH 62 (le traité de Duppi-Tešub) ainsi que KUB XIX 31 (concernant un traité = *ishiul* entre l'Égypte et l'empire hittite (?), tendrait à fixer une datation des événements vers le début de l'an 7 de Mursili II. Notre document daterait donc de cette période. De plus, J.L. MILLER, « The Kings of Nuḥhašše and Muršili's Casus Belli : Two New Joins to Year 7 of the Annals of Muršili II », *Tabularia Hethaeorum*, (DBH 25), 2007, p. 521-534, précise que cette rébellion du pays du Nuhassé serait survenue suite à un refus de conduire Tette, fait prisonnier, vers Hattusa. Ce refus aurait été considéré par Mursili II comme un *casus belli*. Le roi aurait alors déclaré la guerre aux associés de Tette, alors que celui-ci s'enfuyait en Égypte sous la protection de troupes envoyées par Arma. Cf. également J. L. MILLER, « The rebellion of Hatti's Syrian vassals and Egypt's meddling in Amurru », *SMEA* XLIX, 2007, p. 533-554.

5. KBo L 95

x + 1	^d U []
2'	^d U KI.KAL.BAD []
3'	na-at []
4'	a-aš-šu-li []
5'	NU.TIL ^m A-w-x []
6'	e-er (?)-u-e[n]
7'	ú-it nu []
8'	na-an ki-iš-[ša-an]
9'	<i>IS-TU</i> ÉRIN ^{MES} ANŠE.[KUR.RA ^{MES}]]
10'	ka-ru-ú <i>I-NA</i> KUR []
11'	e-eš-ta nu-kán <i>A-BU</i> -YA]
12'	<i>U-TE-MU</i> EGIR-pa-pát na[-iš-ta (?)]
13'	wa-tar-na-ah-ta ku-it (-) m[a (?)]
14'	ÉRIN ^{MES} URUMi-iz-ri le-e []
15'	ÉRIN ^{MES} URUMi-iz-ra-aš-ma x[]
16'	[K]I.KAL.BAD ^{III.A} []
17'	[x []

x + 1	Le dieu de l'orage []
2'	Le dieu de l'orage de l'armée []
3'	Et ceci []
4'	bien []
5'	pas complètement Aw...[]
6'	nous arriv[ons] (?)]
7'	il est venu et []
8'	et lui ain[si] (?)]
9'	avec l'infanterie et la charrière []
10'	déjà au pays []

11'	il fut et mon père []
12'	le messager précisément reconduisit []
13'	il enjoignit de []
14'	les troupes égyptiennes ne []
15'	Et les troupes égyptiennes []
16'	[] l'armée []
17'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]]

Commentaire

Les signes MEŠ et LI présentent des formes anciennes qui suggéreraient une datation du document antérieure à 1230 av. J.-C. *wa-tar-na-ah-ta* (l. 13') vient du verbe *watarnahh-*, « enjoindre », cf. E. LAROCHE, « Pouvoir central et pouvoir local en Anatolie hittite », *Les pouvoirs locaux en Mésopotamie et dans les régions adjacentes* (éd. A. Finet +), Inst. des Hautes Etudes de Belgique, Bruxelles, 1980, p. 138-143. E. Laroche écrit (p. 143) : « Le rapport du roi (pouvoir central) à ses fonctionnaires provinciaux (pouvoir local) s'exprime par l'ordre *watarnah-* ».

6. KBo L 183

x + 1	[LUGAL (?) K]UR Mi-iz-ri a-ri[-ya-at/zi (?)]
2'	[x] A-NA DUMU.MUNUS-wa(?) []
3'	[a-p]é-da-ni UD-ti []
4'	[] x ^{m̄l} -x-x-na u[t]
5'	[] ŠA ^{m̄} E-x []
6'	x	x
x + 1	[le roi du (?)] pays d'Égypte a cons[ulté un oracle (?)]
2'	[] à la fille []
3'	[pour] ce jour-là []
4'- 6'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]]

7. KBo LIV, 7

x + 1	[] x []
2'	[] nu-uš-[]
3'	[] i-da-a-la (?)[]
4'	[r]a-at ú- ₁ e ₂ -[ek-]
5'	[k]u-en-nir nu-wa A-B[U-YA]
6'	[na]-aš I-NA KUR ^{URU} Mi-iz-[ri pa-it]
7'	[KU]-BABBAR GUŠKIN GUD ₈ .DA GIŠ-[]
8'	[] x-aš ki-iš-ša-an []
9'	[(-) ₁ e ₂] eš-ša IS-TU[]
10'	[x]-ya-ten x[]
x + 1- 2'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]]
3'	[] mauvais (?)[]
4'	[] ils l'ont demandé (?)[]
5'	[ils ont] tué. Alors [mon] père]
6'	[et] il [alla] au pays d'Égypt[e]
7'	[] un court (objet) [d'ar]gent et d'or]
8'	[] x-aš ainsi []
9'	[] avec []
10'	[(trop fragmentaire pour donner une traduction)]]

Commentaire

Les signes NIR (l. 5') et TEN (l. 10') ont une graphie tardive qui supposerait une datation de la tablette postérieure à 1250 av. J.-C. *ú-₁e₂-[ek-* (l. 4') viendrait peut-être du verbe *wek-* : « réclamer », mais la personne est incertaine.

Conclusion

S'ils permettent dans certains cas d'éclaircir l'état des relations entre l'Égypte et l'empire hittite au bronze tardif ainsi que d'apporter quelques paramètres de datation, les fragments présentés dans cette étude proposent cependant de bien maigres données. Aussi, cette recherche égypto-hittite aurait tout à gagner si elle pouvait disposer d'autres documents (textes ou fragments) découverts sur de nouveaux sites tel Ortaköy (Sapinuwa) non loin de Hattusa/Bogazköy, et non encore publiés. L'enquête sur le toponyme « Mizri » pourrait ainsi se préciser et nous permettre de progresser dans nos recherches.